



Cycle de conférences 2010 « Un autre regard sur le vieillissement et ses défis »

13 septembre 2010, Pre Natalie Rigaux, PhD

« Accompagner une personne dépendante : quel sens pour les proches ? »

Comment envisager l'aide requise par les personnes dépendantes pour qu'elle se passe le mieux possible, pour le proche, mais aussi, pour la personne aidée ?

Le plus souvent, cette aide est présentée comme un fardeau, qui pèse de tout son poids sur le proche. Comme s'il était seul à être actif dans la relation d'aide ; comme si celle-ci n'apportait rien que du négatif au proche (de la fatigue, du stress, de l'épuisement). A cette façon de voir correspond la crainte de la personne aidée : « je ne veux pas être une charge ! ».

Il est pourtant possible – et nécessaire – de penser autrement cet accompagnement en montrant le sens, à la fois pour la personne aidée, mais, aussi, pour la personne aidante. Pour elle aussi, cette relation peut apporter des choses utiles pour sa vie : une qualité affective, une occasion de rendre ce qu'elle a reçu jusque là et de poursuivre l'échange. Dans cette perspective, on attachera tout autant d'importance aux tâches accomplies par l'aidant qu'à la qualité de son attention aux besoins particuliers de la personne aidée, à ce qui compte pour elle. Ainsi peut être aussi reconnue la place de la personne dépendante dans la relation : ce qu'elle y apporte – une expérience de vie qui peut transformer celle des autres – mais aussi sa façon de vivre l'aide reçue.

Pour que cette façon de voir l'aide puisse prendre de plus en plus d'ampleur, il faut rouvrir des questions politiques, qui concernent toute la société : comment l'aide requise par les personnes dépendantes doit-elle être répartie entre les proches et les professionnels ? Entre hommes et femmes ? Comment mieux reconnaître son importance pour le renforcement de la cohésion sociale ?



Professeure de sociologie à l'Université de Namur (Belgique), Natalie Rigaux travaille sur les questions que soulèvent l'accompagnement et les soins des personnes âgées dépendantes et désorientées - parfois qualifiées du malheureux terme de "démentes". Elle s'est intéressée au discours médical, aux pratiques soignantes, ainsi qu'aux récits de proches à propos de ces personnes. Dans les travaux qu'elle mène depuis une vingtaine d'années, elle porte un accent particulier à l'éthique de la relation « aidant-aidé », au sens qui naît de cette dernière, mais aussi aux questions politiques qui en découlent (partage de l'aide entre proches aidants et services professionnels, question du genre dans les soins informels, rôle dans la cohésion sociale...) .